

Blida, Ville des Roses et des Orangers,

CAUSERIE du 2 Mars 1982 à Nice

de M. Raymond Darnatiques

Alger la Blanche, capitale de l'Algérie ex-française sera le point de départ de notre voyage dans la Mitidja et plus particulièrement Blida et ses environs. Rejoignons Blida par la route " B " appelée ainsi parce que tous les villages qu'elle desservait ont des dénominations qui commencent par la lettre " B " : Birmandreis, Birkadem, Birtouta, Boufarik, Beni-Mered, Blida.

Cette route qui a coûté tant de travaux et de peine pour sa construction. La Mitidja, dès le Sahel franchi, n'était, lors de la conquête, qu'un vaste marécage. Le Colonel Trumelet, dans son livre sur Boufarik, en rendant hommage à l'un des pionniers de la colonisation, Monsieur Borély la Sapie, écrit ceci " S'il est un point qui, en Algérie, n'avait pas volé sa réputation d'empesté et de "Iéthifère ", c'est bien celui que vous avez pêché dans la vase et dont vous avez fait un lieu de délices, un véritable Eden : je veux parler de la ville de Boufarik d'aujourd'hui qu'un poète de l'ordre de Sidi Ahmed Ben Youcef a surnommé " la ville émeraude de la Mitidja ". Aussi suis-je certain que si les ossements des glorieux morts qu'a tués la mort jaune se recouvraient de leurs chairs et pouvaient remettre la main sur leurs âmes, c'est-à-dire revivre, ils ne regretteraient pas le sacrifice qu'ils ont fait jadis de leur existence, surtout s'ils considéraient le résultat qu'ont obtenu les corps auxquels ils appartenaient en coopérant de leur humus Intoxiqué à cette merveilleuse résurrection, à cette transformation d'un charnier en un coin de la Djemna. Et, comparant le travail d'Hercule nettoyant les écuries d'Augias durant trente ans, il écrit ceci : "Cela n'est rien si on le compare au travail réalisé dans la Mitidja qui avait 1200 ans de putréfaction pestilentielle ".

Et voici Blida, dont le poète Si Ahmed Ben Youcef a dit: " On t'a nommée la petite ville, moi, je t'ai appelée une petite rose ". Blida

qu'ont chantée et louangée des écrivains tels qu'André Gide, Fourrier, Louis Bertrand, Elissa Rhais, Fernand Duchêne, Robert Migot... Blida, blottie au pied de la face nord de l'Atlas Tellien, à la sortie des ravins souvent torrentueux, dont les eaux ont leurs sources au pied du plus haut sommet de la chaîne : le Pic Abdel Kader qui culmine à 1625 mètres, où se trouve édiflée, sous de très beaux cèdres, une Kouba à la gloire de Sidi Abdel Kader El Djilani, l'un des plus grands saints de l'Islam. Ces ravins ont nom : Oued Belkrous dont la source se trouve au pied d'un magnifique cèdre qui protège de ses branches la Kouba de Sidi Baba M'Hamed; l'Oued Takbset qui alimente en eau le village de Hannous, puis, le plus important, l'Oued Taberkachent qui prend sa source au Ravin Bleu de Chréa puis passe au pied de la maison forestière de Hakou Feraoune. La jonction de ces trois ravins se fait au lieu dit " Les 4 Noyers" et toutes les eaux mêlées deviennent l'Oued El Kebir. Dans ce début de vallée nous trouvons le Marabout et le cimetière de Sidi Ahmed El Kebir, saint vénéré par les populations des Beni Sai ah. Une source très fraîche, d'où son nom de Fontaine Fraîche où les Blidéens, par temps de canicule autrefois, aimaient venir boire leurs anisettes et passer leurs après-midi du dimanche. Le long de cet oued, vers l'aval, il y avait des installations de carrières (Pelenc, Marelllo). les ruines d'un moulin (Martinez) détruit par une crue soudaine et violente en 1916.

Ensuite les Moulins Ricci, Bensaid, fabriques de pâtes et couscous. Une petite route longe l'oued sur sa rive gauche jusqu'à la maison de l'ancien maire de Blida, Monsieur Ricci, puis, sur un joli pont, passe sur la rive droite et entre dans la ville par l'avenue des Moulins.

Les glaciers Gardarin, l'herboristerie Spitéri, les nouvelles usines Ricci, construites sur cette avenue, bénéficiaient, pour la fabrication de leurs produits, de la qualité des eaux des sources de l'Oued El Kebir dont les analyses ont prouvé qu'elles étaient comparables aux eaux d'Evian. Ensuite, l'Oued suit la vallée, arrose de ses eaux le village de Bou Arfa et, après avoir passé le douar Sidi Fodhil, va se jeter dans l'Oued Chiffa. Blida est bâtie à l'altitude de 270 mètres (212 mètres à la gare). Ville construite en forme d'éventail andalou dont l'axe pivot se trouve à la sortie des gorges de l'Oued El Kebir, le déploiement de la ville se faisant sur la rive est de cet oued dont les eaux ont souvent causé de gros dégâts à la cité en changeant de

lit. On pouvait d'ailleurs voir les anciennes berges parallèles à l'avenue de la Gare (Amand le Goff) sur la droite, vers la route des Cinq Cyprès, berges dites "Les Olivettes". La cité fut fondée au début du 16ème siècle par des familles d'origine maure que les Espagnols avaient refoulées d'Espagne. Après une tentative d'installation dans la région de Tipasa, où elles étaient "razziées" régulièrement, ces tribus demandèrent l'asile au marabout Sidi El Kebir marabout des Ouleds Sultans, qui leur accorda un territoire marécageux, que l'on peut situer actuellement entre la rue des Coulouglis et l'Oued El Kebir. Grâce à leur travail, ces maures transformèrent cette petite région et la ville devint une cité dont le renom fit que le Dey d'Alger, Kheiredine Barberousse l'annexa à son gouvernement. En échange il construisit une mosquée, une zaouia, des bains maures sur une zone délimitée actuellement par la place d'Armes et le marché européen, ceci en 1535. La ville devint très prospère et la luxure qui y régnait fit qu'on la dénomma: "BLIDA LA KAHBAA".

Les Juifs s'y installèrent et, malgré les vexations et les pillages, s'y maintinrent comme marchands d'étoffes, comme horlogers, changeurs. La cité connue des périodes cruelles depuis la peste en 1556 jusqu'au tremblement de terre de 1825. Elle eut à subir 16 épidémies (peste, choléra) dont la plus meurtrière, la peste, fit plus de 83.000 morts sous la régence. En 1815-1817-1818, il mourait environ 70 personnes par jour. Curieusement, toutes ces épidémies étaient précédées par des invasions de sauterelles. La ville ne fut pas épargnée par les tremblements de terre, une dizaine environ, dont le plus violent fut celui de 1825. Lorsque le Général en Chef de Bourmont se présente le 23 juillet 1830 devant la ville de Blida pour l'investir, celle-ci est aux trois-quarts détruite. Sa population était alors composée de Maures venus d'Andalousie, " mais aussi de Turcs, de Coulouglis, d'Arabes, de Mozabites, de Juifs et de Kabyles habitant les montagnes environnantes.

Les troupes françaises ne purent s'y maintenir malgré diverses occupations partielles. Ce ne fut que le 30 mai 1839, en exécution du Traité de la Tafna, signé à Oran, que les troupes purent occuper définitivement la ville. Le peuplement français s'est fait à partir du 1^{er} octobre 1840, en application d'un arrêté du Gouverneur Général. Quelques familles européennes s'installèrent dans la ville. La première église fut installée dans un baraquement en bois sur l'emplacement actuel de l'immeuble Flandrin, à l'angle de la place

d'Armes et du boulevard Trumelet. Par la suite, le culte fut célébré dans la mosquée Djemaa El Kebir, transformée en église. Le premier prêtre en fut le Révérend Père Handebourg. Par ordonnance ministérielle du 28 septembre 1847 et 31 janvier 1848 et arrêté du Gouverneur Général du 13 avril 1848 Blida est érigée en commune de plein exercice. Le premier maire en est Monsieur CHOLET. Monsieur Borély la Sapie en tant que Maire en 1865, fut à l'origine de Blida "Européenne". Il créa le Jardin Bizot, fit entourer extramuros, la cité par les boulevards que nous connaissons. La ville était entourée de remparts en pisé qui, comme les portes d'Alger, Bab El Rabah, Bab El Zaouia, Bab El Kebour, Bab El Sebt et portes des Chasseurs, furent démolis et rasés en 1923-1924.

De nouveaux quartiers aux avenues et rues bien tracées et larges formaient une nouvelle corolle à notre Ourida.

Blida a été le berceau du Premier Régiment de Tirailleurs Algériens (caserne Blandan). Après diverses affectations, la Blidéenne devint le siège de l'Etat-Major. Le quartier Salignac-Fénelon occupé par le Premier Régiment de Chasseurs d'Afrique devint par la suite la caserne du 65ème Groupe d'Artillerie. Tous les jeunes officiers sortant de Saint-Cyr ou de l'Ecole d'Artillerie dans les premiers numéros revendiquaient l'honneur de servir dans ces régiments au même titre qu'à la Légion Etrangère. De nombreux officiers généraux sont passés par ces régiments : les Maréchaux de France Franchet d'Espérey et Juin, pour ne citer que les plus célèbres. Le quartier de la Remonte abritait les plus beaux étalons des jumenteries militaires.

La base d'aviation 201 était la plus importante d'A.F.N. Un escadron de la gendarmerie couvrait tout le département de brigades. Un important atelier de réparations de l'Armée de l'Air : A.I.A. aidait à entretenir les avions.

Un hôpital militaire "Hôpital Ducros" assurait les besoins médicaux de la brigade militaire. Il y avait à Joinville un hôpital psychiatrique réputé.

Les dernières années avait été construit un hôpital civil. Deux cliniques privées : Barillon-Marill et de la Mitidja complétaient l'équipement hospitalier de notre ville. Sur le plan justice : la Justice de Paix et le Tribunal de Première Instance.

En 1842, érigée en Sous-Préfecture, Blida devient vraiment une grande cité. administrative et militaire. Quant aux industries et commerces, outre ceux déjà cités, n'oublions pas les fabriques de

tabac Bencherchali, les fonderies Carméli et celle plus artisanale de Monsieur Frascatti; les huileries Thamzali - Thiar; les confitureries des frères Trigano : "La Jeannette"; la Société des Auto Cars Blidéens, dont les véhicules rouges reliaient Alger à Blida, Médéa, Boghari, Ain-BOUCIF, Djelfa et Laghouat; les Auto Cars Mory qui desservaient toutes les villes et villages du Littoral jusqu'à Ténès; les quincailleries Ripoll, Schenker et Puechegud dont les activités débordaient du cadre blidéen; les magasins Draï, Thiar, les Galeries de France; Une très grande imprimerie, l'imprimerie Bullinger; les ateliers de carrosserie Aragon, ainsi que les ateliers de la S.N.C.F.A. voie étroite. Nos marchés étaient approvisionnés par les jardiniers et maraichers dont les terrains d'exploitation entouraient la ville; les minoteries de la Mitidja dirigées par les familles Pons-Portalier.

Sur le plan culturel et sportif, elle n'avait rien à envier aux plus belles cités de la Métropole. Le modeste Collège municipal, puis colonial et enfin Lycée, ainsi que le Collège Saint-Charles ont donné à la France des membres des divers Instituts Nationaux et des chefs d'administration appréciés. L'Ecole Supérieure de Jeunes filles, l'Immaculée Conception, l'Ecole Ouvroir, l'Ecole Bonnier, l'Ecole Vidal-Cormary ainsi que le Collège Technique ont formé combien de générations d'élèves musulmans et européens fraternellement mêlés. Les Yasid, Benkedda, et quelques autres ne sortent-ils pas de nos Lycées, instruits par des professeurs de bonne renommée.

Deux journaux hebdomadaires, "Le Tell ", édité par l'Imprimerie Mauguin- Bullinger, et "L'Indépendant ", par l'Imprimerie Zaragozi informaient la population sur les événements locaux et régionaux. Un jeune Blidéen, Louis Nadal, a été champion du Monde de la coiffure féminine en 1935-36. Un coquet théâtre a présenté pendant de nombreuses années les meilleures troupes et tournées existant à l'époque. Les cinémas projetaient les tout derniers films parus.

Sur le plan musical, les AMIS REUNIS et l'UNION MUSICALE BLIDEENNE comptaient de nombreux membres et furent lauréats de pas mal de concours. Pour ce qui est des sports, qui ne se souvient du prestigieux F.C.B. plusieurs fois champions d'A.F.N. Georges Bonello et Henri Salvano furent internationaux. Rahis et Meftah ont évolué dans les équipes métropolitaines (Toulouse et

Nîmes). Nombreux sont ceux que je ne peux citer. Ils voudront bien m'excuser. L'U.S.B. et l'U.S.M.B. peuvent s'enorgueillir de nombreux titres.

Blida-Gymnaste a préparé des champions tels que Selles, Fluxa, Cedraro a été vice-champion du Monde en 1920. En cyclisme, Ahmed Redmani fut champion d'AF.N. de vitesse, Snoussi eut une bonne réputation; Kebaili et Abbès (le casseur de baraque) ont participé au Tour de France.

Une section du Moto-Club a organisé des moto-cross, des courses de kilomètres départ lancé et arrêté, ainsi que la course de côte Blida-Chréa (motos-autos), avec le concours de la section de Boufarik. Et puis, il ne faut pas oublier les grandes fêtes de Blida à la Pentecôte, souvent arrosées par la pluie, le Marabout enterré sous le kiosque à musique marquant en cela son mécontentement.

C'était la première des fêtes de la région. Tous les villages de la plaine et du Sahel attendaient ce signal pour réaliser leurs festivités, étalées jusqu'à la fin septembre. Dans le courant du mois d'avril-mai, la Bataille des Fleurs réunissait un grand nombre de chars. Chaque participant, rivalisant de goût et d'ingéniosité, tentait d'avoir le Premier Grand Prix. La Bataille des Fleurs était suivie de la bataille de serpentins et confettis et d'un grand bal. Tous les habitants de la plaine et beaucoup d'Algérois aimaient assister à toutes ces fêtes tant il y avait de gaieté et de bonheur de vivre. Ne quittons pas Blida sans parler de certaines très humbles personnalités: le Roi des Canaris spécialisé dans le braconnage de tous les passereaux qu'il revendait "en douce". Marie l'Anisette, pauvre femme vêtue de haillons qui déambulait dans la ville à la quête de quelques petits sous qui lui permettraient d'avoir quelques verres de sa boisson préférée. A sa mort, on découvrit sous son grabat une petite fortune. La Bobine, jeune Musulmane, très jolie qui a fait l'éducation sexuelle de pas mal de jeunes Blidéens et par contrecoup les meilleures recettes des pharmaciens de Blida.

Le tout dernier de ces personnages : Badiguel ! connu de toute la population de Blida; il avait une façon toute particulière de vous donner du " Mon Cher ". C'était le compagnon des parties de rigolade, auquel on pouvait faire toutes sortes de blagues, l'entremetteur, le commissionnaire grâce à qui sont nées beaucoup d'amours clandestines: un petit Marius blidéen. Revenons à notre propos initial en vous parlant de Chréa qui, jusqu'en 1956, dépendait de la

Lors de la conquête la ville était habitée par un millier de personnes. Lorsque nous l'avons quittée en 1962, la population était estimée à 100.000 habitants. Elle serait actuellement de 300.000.

Les documents dont je me suis servi sont puisés dans : "Blida et Boufarik" du Colonel Trumelet (1887).

"A travers l'Islam" de Léon Roches. "Monographie de la paroisse de Blida (St-Charles) de M. le Chanoine Vial, curé de Blida.

" Blida ", plaquette éditée aux Horizons de France par Monsieur Ricci, Maire de Blida.

La dernière diapositive sera un hommage de respectueux souvenir à la mémoire de Madame BOSC, de Marengo. Internée politique à l'âge de 63 ans au camp Berrouaghia. Parmi 135 internés, il y avait deux dames : Madame Bosc et Madame Salvayre, de Batna. Malheureusement., Madame Bosc fut gravement malade. Relâchée du camp, agonisante, après 15 jours de souffrance, nous l'avons sur nos épaules accompagnée à la voiture qui devait la ramener chez elle. Quelques jours après, elle décédait.

AMNESTY INTERNATIONAL n'existait pas encore ...

Raymond DARNATIGUES